À l'occasion du 80ème anniversaire de la mort d'Elisabeth Vreede

par ***Christian Schikarski* — 17.11.2023**

(Extrait de la revue ***Anthroposophie*** de la Saint-Michel.)

Le 31 août 2023 a marqué le 80ème anniversaire de la mort d'Elisabeth Vreede. Elle a quitté le plan terrestre en 1943, après des semaines de maladie à la Casa Andrea Cristoforo au Tessin. (Environ six mois auparavant, Ita Wegman avait franchi le seuil à Arlesheim.) Elle avait fondé et dirigé la Casa. Elisabeth Vreede est née à La Haye, le 16 juillet 1879. Ce fut une personnalité qui, selon ses biographies, a souvent été oubliée et négligée ; une étrange signature de sa vie terrestre, sur laquelle Rudolf Steiner a attiré l'attention et qu'il a également expliquée. Mais cette circonstance est justement une bonne occasion de renforcer la mémoire de cette personnalité exceptionnelle et extrêmement modeste. Son efficacité dans la phase de construction du mouvement anthroposophique ne peut jamais être assez estimée, car tous ses efforts ont été orientés vers la collaboration et le soutien mutuel. Pour mémoire, voici une brève esquisse de sa biographie. Pour une étude détaillée de son parcours, nous vous renvoyons à la biographie rédigée par Peter Selg[1].

LA HAYE & LEYDE

Elisabeth Vreede a grandi dans un foyer aisé avec ses parents et ses frères et sœurs à La Haye. Elle s'est montrée douée à l'école et a terminé sa scolarité par un baccalauréat, puis elle a étudié les mathématiques, l'astronomie et la philosophie à l'université de Leyde. Elle s'est beaucoup investie dans les affaires sociales de l'université, car en 1900, les études pour les femmes étaient encore assez exceptionnelles.

Elle est ensuite devenue enseignante dans une école de filles, où elle a enseigné les mathématiques pendant quelques années. À cette époque, ses parents étaient déjà entrés dans la société théosophique. Elle aussi, en tant que jeune femme, en fut très attirée et elle devint membre à l'âge de 21 ans. C'est à l'occasion des congrès théosophiques annuels qu'elle entendit Rudolf Steiner s'exprimer pour la première fois en 1903. Cela lui laissa une impression durable, même si, au début, elle n'éprouva pas d'inclination immédiate, mais plutôt de l'étonnement, car elle ressentait la force de son discours comme relevant d'une telle puissance. En comparaison avec les autres personnalités dirigeantes de la société théosophique, le contraste était trop fort pour elle. L'année suivante, en 1904, elle entendit une autre conférence de Steiner sur les mathématiques et l'occultisme, mais celle-ci aussi lui resta quelque peu incompréhensible et sa vision lui parut incompatible avec ce qu'elle avait appris à l'université. Lors d'une petite discussion qui suivit, Rudolf Steiner l'encouragea à considérer les mathématiques comme un cheminement vers le monde spirituel. Mais ses explications ne lui apparurent clairement qu'après avoir lu les essais *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs* parus dans la revue théosophique ***Lucifer-Gnosis*** (1904). Au cours des années suivantes, jusqu'en 1907, toujours à l'occasion des congrès théosophiques, son accès aux pensées de Rudolf Steiner s'approfondit de plus en plus.

1 Peter Selg : *Elisabeth Vreede 1879–1943*. Arlesheim 2009.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Les conférences sur le rosicrucianisme ont particulièrement éveillé son sens de la science et c'est ainsi que s'est développée, au fil des années, une profonde confiance dans l'enseignement de Rudolf Steiner et dans sa personne. Son ancrage pratique dans le métier d'enseignante et sa capacité de jugement claire, lui donnèrent l'assurance intérieure de pouvoir s'orienter dans le mouvement théosophique. Elle se familiarisa de plus en plus avec les options d'action pour le monde issues du spirituel. Elisabeth Vreede commença alors à participer aux voyages de conférences de Rudolf Steiner et elle put ainsi intégrer l'anthroposophie au sens le plus large possible.

BERLIN & DORNACH

Elle a dû traverser des processus intérieurs profondément émouvants dans la vie de son âme, qui provenaient de la distinction à faire entre une spiritualité orientale et la voie chrétienne occidentale dans le cheminement spirituel. Il lui est de plus en plus clairement apparu que la voie de Rudolf Steiner se distinguait, par exemple, de celle d'Annie Besant. Elle laissa peu à peu derrière elle son inclination première pour Annie Besant et put ainsi se décider à emprunter plus clairement la voie du mouvement Rose-Croix, comme étant la plus proche d'elle. Entre-temps, elle s'était installée à Berlin, Motzstraße 17. Elle assista à la fondation de la Société anthroposophique, en 1912, et prit part à la première Assemblée générale à Berlin en 1913.

À 35 ans, en 1914, elle a déménagé à Dornach parce qu'elle voulait soutenir la construction du 1er Goethéanum. Elle voulait être au centre du mouvement, accueillir, aider et aussi représenter la cause, en particulier dans sa spécialité. Neuf années de travail et de participation s'ensuivirent jusqu'en 1923, où elle travailla au bureau de construction, aux sculptures de l'édifice en bois et aux gravures sur verre des vitraux. Cette phase ne fut interrompue que par son initiative d'aider son amie Elisabeth Rotten, dans le cadre de l'assistance aux prisonniers de guerre à Berlin pendant les deux dernières années de la première Guerre mondiale.

Vers 1919, Vreede a commencé une intense activité de collecte de transcriptions des conférences et d'autres ouvrages afin de constituer des archives systématisées à partir du travail en cours à Dornach. Elle s'efforçait d'être exhaustive et allait jusqu'à acheter les textes de conférences des membres avec ses propres moyens et à en établir la chronologie afin de les rendre disponibles à de nombreux collaborateurs. Elle en avait reçu l'autorisation de Rudolf Steiner en personne et, dans cette mesure, une certaine paix s'était établie entre les « *Archives Rudolf Steiner au Goethéanum* » et Marie Steiner-von Sivers, qui avait du mal à tolérer cette compilation. Par la suite, la tension entre les deux femmes persista cependant. La différence de perspective n'était pas vraiment surmontable. Elisabeth Vreede voulait créer une bibliothèque accessible à la consultation, tandis que Marie Steiner-von Sivers ne voyait là purement et simplement comme une contribution à sa propre tâche d'éditrice. Après la mort de Rudolf Steiner, le point de rupture qui se dessinait déjà ici devint alors opérant.

Elisabeth Vreede s'installa en 1921 dans une belle petite maison dessinée par Rudolf Steiner à Arlesheim, *Auf der Höhe 1*, une maison qui permettait de voir tout le ciel à l'ouest depuis le balcon et de contempler depuis la fenêtre sud, les étoiles vers le sud, librement au-dessus du Goethéanum. Il faut mentionner son amitié avec Edith Maryon, qui a probablement fait suite à un voyage de conférences

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

commun en Hollande. Les efforts de Vreede pour pénétrer l'astronomie sur le plan scientifique et de la science de l'esprit ont été très appréciés et mentionnés par Rudolf Steiner, qui l'a toujours encouragée à poursuivre sur cette voie. Ce fut le cas, par exemple en 1922, lors du cours universitaire de La Haye. — Il s'agissait de permettre une spiritualisation des sciences.

Elisabeth Vreede n'a laissé aucunes notes au sujet de la nuit de l'incendie du 31 décembre 1922 du premier Goethéanum. Ce qu'elle a elle-même vécu cette nuit-là nous reste donc aujourd'hui caché ; mais nous pouvons en tout cas le pressentir. Les archives qu'elle avait constituées se trouvaient encore dans la menuiserie et elles ont donc échappé à l'incendie. La vue depuis sa fenêtre orientée au sud montrait le vide laissé par l'incendie.

En janvier 1923, son amie Edith Maryon est tombée gravement malade et Elisabeth Vreede n'a cessé de s'occuper d'elle avec amour au cours des six mois qui ont suivi.

CONGRÈS DE NOËL

L'année qui suivit l'incendie, 1923, fut consacrée à la réflexion, à la poursuite du travail et à la préparation de la re-fondation de la Société anthroposophique lors du Congrès de Noël. Elisabeth Vreede aida cette année-là à dissoudre la maison d'édition philosophique et anthroposophique, que Marie Steiner dirigeait depuis 1908 à Berlin, et à préparer le transport des stocks de livres et de matériel à Dornach. Vint le congrès de Noël 1923, au cours duquel Rudolf Steiner offrit à la Société une nouvelle fondation et fit don de la Parole de la pierre de fondation, qui fut pour ainsi dire spirituellement érigée au-dessus de la devise de la pierre de fondation du premier Goethéanum. Elisabeth Vreede fut nommée au comité ésotérique de la Société et se vit confier la direction de la section mathématique et astronomique. Cette vocation sembla surprenante pour certains. Rudolf Steiner la qualifiait d'« expérimentée jusqu'au bout des ongles »[2] dans tous les travaux qui l'attendaient. Vreede était toujours consciente de la constellation exigeante au sein du comité directeur et elle pouvait en évaluer sobrement sa situation. Pour elle, il était clair que « *le centre spirituel du travail du comité directeur était situé chez Rudolf Steiner et Ita Wegman* », écrit Peter Selg, dans sa biographie.[3] Il n'est pas possible de présenter ici cette dynamique du comité directeur, mais on peut signaler que Rudolf Steiner, lors de sa nomination à la direction de la Section mathématique et astronomique, a très explicitement fait mention des compétences sociales d'Elisabeth Vreede.

Si nous nous penchons aujourd'hui sur l'œuvre d'Elisabeth Vreede, il apparaît notamment qu'elle voyait trois champs d'action dans son travail. Le premier champ était l'encouragement des collaborateurs dans leurs initiatives. Cela concernait ses collaborateurs au sein de son département, mais aussi des membres de la Société anthroposophique venus de l'extérieur. Elle rendait un hommage

2 Rudolf Steiner : *Le congrès de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle 1923/24*. (**GA 260**), Dornach 1994, p. 57.

3 Citation de Peter Selg : A. a. O., p. 106, note 153 : « Extrait de la succession écrite d'Elisabeth Vreede : « Meine Vorstandsberufung », page 3 : « *Le docteur avait encore besoin d'une personne qu'il pourrait placer derrière Mme Dr. Steiner au sein du comité directeur, une personne qu'elle, comme lui, — question difficile ! — pouvait accepter dans une certaine mesure. Les journées à Berlin lui avaient prouvé que je m'entendais avec elle, alors il m'a prise*. » et note 154 « Notes d'Ita Wegman sur la préparation de la réunion de Noël. Archives Ita Wegman ».

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

appuyé à ceux qui s'étaient distingués par des livres ou des articles. Comme elle l'avait déjà fait pour les archives, elle a toujours placé la collaboration et le partage des connaissances au-dessus de ses propres préoccupations. C'est d'elle qu'émanaient « conseils et aides » lorsque quelqu'un avait des questions sur la géométrie, les mathématiques ou l'astronomie, selon Rudolf Steiner.[4] Elle possédait un don rare d'attention et d'aide. Le deuxième domaine était le développement des archives au Goethéanum et le troisième la présentation de l'astronomie sous des aspects spirituels.

On peut se demander comment ce talent social s'accordait en elle, avec son talent pour les mathématiques. Peut-être que ses connaissances en astronomie et leur arrière-plan spirituel l'ont également amenée à penser que chaque corps céleste a son caractère et sa marche dans l'ensemble de l'univers et qu'il y reste fidèle. Et ce n'est qu'à partir de cette fidélité à ses propres trajectoires que naît la possibilité de l'harmonie de l'univers, de sorte que les harmonies peuvent se produire. Je voudrais ici émettre l'hypothèse qu'elle a pris les astres errants comme modèle intérieur et exemple dans ses relations avec les êtres humains et qu'elle s'est dit que plus un être humain est fidèle à lui-même et au monde spirituel dans son action, plus l'œuvre de sa vie résonne avec celle des autres êtres humains. C'est au fond le modèle originel de toutes les aspirations anthroposophiques, sur lequel repose également l'individualisme éthique de *La philosophie de la liberté*. Mais à la différence des planètes changeantes, nous sommes, en tant qu'êtres humains, seulement en train de trouver cette fidélité intérieure et de faire de cette fidélité le mouvement dans l'ensemble du monde qui profite à tous. Vreede n'a pas pu vivre et réaliser cette image originelle de la coopération humaine dans le contexte du comité directeur. La dynamique qui y régnait empêcha extérieurement la percée vers l'efficacité sociale des impulsions qui vivaient dans les forces de son cœur.

APRÈS LA MORT DE STEINER

La période pendant laquelle Vreede a pu agir avec Rudolf Steiner au sein du comité directeur ne fut guère longue. Rudolf Steiner est décédé en mars 1925 et des dynamiques difficiles se sont développées après sa mort. Durant cette période, elle s'est toujours engagée en faveur de la collaboration et, lorsque le second Goethéanum fut inauguré en 1928, elle prononça un discours qui mérite d'être médité et dont la lecture est vivement recommandée.[5] Elle y souligne la manière dont les sections et l'École supérieure avaient été mises en place par Rudolf Steiner, notamment pour créer des structures de travail et d'action dans lesquelles la collaboration était possible en cas de bonne volonté. Elle attire l'attention sur le fait que la compréhension de la *Dreigliederung* constitue la base pour trouver, précisément pour la Société anthroposophique, des voies qui peuvent permettre à chacun de trouver sa place ou son « orbite ». Elle a donné des indications sur les aspects démocratiques des statuts et sur les aspects qui intéressent l'université. Toutes choses qui, cent ans plus tard, semblent à nouveau très présentes et nous préoccupent dans notre présent. Certains événements de notre époque, qui se déroulent aussi dans les Assemblées générales de la Société anthroposophique de nos années, font l'effet d'un écho des temps anciens, comme si les « vieux » esprits voulaient encore une

4 Rudolf Steiner: Ibid, p. 145.

5 Elisabeth Vreede: Der Weihnachts- und der Michaelimpuls. Vortrag bei der Eröffnung des zweiten Goetheanum [L'impulsion de Noël et l'impulsion de Michael. Conférence lors de l'ouverture du second Goethéanum], Dornach,

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

fois attirer l'attention sur eux et n'attendaient qu'un point faible dans le cours du temps pour se rappeler à notre bon souvenir.

C'est notamment en raison de ce dernier point qu'une commémoration d'Elisabeth Vreede revêt une certaine importance, car il semble bien qu'aujourd'hui, en 2023, nous puissions trouver dans sa personnalité, qui nous a précédés, les modèles dont nous avons plus que jamais besoin pour pouvoir conduire la Société anthroposophique vers l'avenir.

On peut également se demander quelle est l'importance des mathématiques et de l'astronomie aujourd'hui, si l'on fait abstraction de l'astronautique et des excès des satellites. Si nous prenons au sérieux l'indication de Rudolf Steiner selon laquelle, dans l'évolution naturelle de l'homme, le développement du cerveau a dépassé son point culminant et que, dans l'avenir, seule la pensée qui sera développée indépendamment du cerveau par l'éducation du penser et la spiritualisation conservera une certaine cohérence, alors l'astronomie et les mathématiques seront le champ d'exercice qui nous aidera, en tant qu'humanité, à échapper au déclin de toute vie cognitive.[6] Plus nous comptons sur la mise à disposition de la logique par notre cerveau, plus cela sera difficile.[7] Ces dernières années, nous avons déjà eu l'occasion de goûter à une première dégradation de la vie cognitive lorsque l'on a parlé de « faits alternatifs ». D'autres ont suivi. La confusion et la désinformation nous préparent à réaliser que cela ne se fera pas sans efforts de réflexion. La section des mathématiques et de l'astronomie a été confiée à Elisabeth Vreede, sans doute dans l'espoir que la réflexion sur les trajectoires des planètes changeantes soit un moment de formation. En outre, il est possible de comprendre comment nous pouvons appréhender les qualités essentielles et spirituelles des étoiles en tant qu'entités et comment les liens avec celles-ci peuvent redevenir vivants.

Source allemande : https://www.anthroposophische-gesellschaft.de/blog/zum-80-todestag-von-elisabeth-vreede

(Traduction Daniel Kmiecik)

Christian Schikarski, né en 1951, a étudié la médecine à l'université de Tübingen. Activité clinique à l'hôpital Paracelsus de Ruit, à l'hôpital communautaire de Herdecke, à la clinique Öschelbronn, à la clinique Alexander von-Humboldt de Bad Steben et à l'hôpital Paracelsus de Richterswil (CH). Dernier poste en cabinet libéral à Richterswil (CH).

6 Rudolf Steiner : *Le lien entre les vivants et les morts*. (**GA 168**), p. 56 et suivantes, conférence du 18.2.1916.

7 Ibid., p. 133 et suiv., conférence du 24.10.1916.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad